

Chjappa-grilli

Chjappa-grilli. Corre sempre, un casca mai. A ghjente, a chjama cusì perchè pode passà a giurnata sana, u corpu contr'à a terra, muventu si cum'e un serpu, à chjappà i grilli, unu à unu.

Chjappa-grilli. Elle court toujours, mais ne tombe pas. Les gens l'appellent comme ça, parce qu'elle peut passer des journées entières, le ventre contre la terre, remuant comme un serpent, à attraper les grillons, un par un. Elle les relâche toujours, pour les retrouver plus tard. Elle les cueille, elle ne les chasse pas. Et ils la reconnaissent, c'est ce qu'elle dit.

Espace étroit de la cour de récréation, qui semble s'agrandir encore et encore au fur à mesure qu'elle y rétrécit, qu'elle s'y recroqueville. Elle s'allonge, et devient une brindille, un puceron, coquille vide d'un escargot séché.

Dans cette cour, elle joue avec les autres mais parle peu. Elle les regarde dans les yeux trop longtemps. Elle a un secret. Cunnosce un locu induve si pò parlà incù donne d'un altru tempu.

C'est au bord d'une rivière, de l'autre côté. Sous un des aulnes, pas le plus épais. Pour que ça marche, il faut appuyer tout son dos contre l'écorce, un long moment. Aspetta senza impazienze, è pò , à un mumentu, una chjuchjulera si face sente.

Sò sempre donne ch'anu campatu quì. Certe, anu lavatu pani in issu fiume, d'altre, anu amparatu à nudà quì. Certe venianu quì per leghje, sott'à l'ombra di l'alzi è i piobbi. D'altre, si piattavanu. Certaines y ramassaient des pierres, les plus douces qu'elles trouvaient sur leur chemin. D'autres y ont lavé de leur sang une main, une cheville blessée. D'altre ghjucavanu incù u so riflettu ind'è l'acqua, pruvendu à chjappalu. Certe venianu quì per pienghje sott'à a luna. D'altre, eravanu innamurate, è spassighjavanu quì per sunnià à lu so amore. D'altre, festighjavanu in seme a notte sana. Certaines s'y arrêtaient pour abreuver leur âne. D'autres venaient y ramasser de jeunes herbes, pour le repas du soir. Certe apparavanu u nome di l'acelli à i so zitelli. D'altre, durmianu quì ogni sera di lugliu, per l'aria fresca, ch'è allegerisce di tutti i pensieri di u ghjornu.

*Ch'ella cresci la surgente. Trà fiori, è monumenti. Chi dà l'alba à lu serenu, corri corri, in e to vene. U gran' fiume di l'amore... **

* paroles de Surghjente d'Amore de Letizia Giuntini

- Meuf, meuf meuf meuf! Devine quoi, devine c'est qui la super-star qui a eu le permis! Et oui c'est moi. Après avoir évidemment cru que je l'avais loupé, je l'ai! Je suis trop trop contente meuf. J'ai l'impression d'avoir genre unlock une nouvelle possibilité dans ma life. Je suis trop trop trop contente! Genre, je suis trop contente. Voilà, donc euh, fin j'ai trop hâte de me balader sur toutes les routes de Corse, d'aller enfin pouvoir faire des dates parce que je suis pas enfermée dans mon village... God knows, peut-être que je vais rencontrer des lesbiennes grâce à ce permis? Je sais pas, t'imagines? Enfin bref!

Comment tu vas? T'es en Corse? Dis-moi, moi je travaille comme une folle là en saison. Donc viens me voir, ou retrouvons-nous, j'ai trop envie de te voir. Donc tiens-moi au courant de ce que tu fais, voilà, gros bisous ma star! Ciao ciao!

- Coucou frère, bravo pour le permis! Trop bien, ça va tellement te changer la vie vraiment. T'es trop forte. Bon après j'étais sûre que tu allais l'avoir mais euh, ça fait grave plaisir. Parce que ouais, là, je sais même pas comment t'as fait pour tenir un an au village sans permis... Quel casticu, vraiment. Trop bien en vrai tu vas, tu vas trop pouvoir profiter et tout, trop contente pour toi meuf ça fait grave plaisir!

Moi ça va, je suis rentrée à Bastia y a quoi, une semaine je pense? Un truc comme ça. Et... en fait, il vient de m'arriver un truc trop bizarre aujourd'hui. En gros je suis allée me baigner à la rivière, seule, et je suis allée à un pozzu vers où j'habitais quand j'étais petite, et où je passais grave de temps enfant et tout. Et là ça faisait super longtemps que j'étais pas retournée tu vois. C'est un endroit grave beau, y a une petite berge, bon y a souvent des restes de, de fêtes et de trucs comme ça. Et... l'eau elle y est assez claire. Même si c'est pas une énorme rivière tu vois. En fait je sais pas, j'ai passé beaucoup de temps sous l'eau. Mais vraiment, je sais pas des heures en fait. Je voyais que la nuit tombait, j'avais de plus en plus froid, mais c'est comme si je pouvais pas vraiment sortir tu vois. Comme si y avait un truc qui me retenait, je sais pas. En fait au début c'était grave agréable. C'était comme si je sentais progressivement tout se ralentir un peu. Et à un moment quand j'étais sous l'eau... Tu vas vraiment me prendre pour une folle mais euh, mais j'ai l'impression que j'ai vu quelqu'un, sous l'eau tu vois... Enfin pas vraiment vu, c'est pas vraiment... c'était pas vraiment visuel mais. En fait, je suis sûre qu'il y avait quelqu'un dans l'eau avec moi.

C'était hyper beau au début, hyper agréable. Tu vois c'est un endroit où en gros y a un peu de profondeur donc, je faisais comme des allers-retours entre la surface et le fond. Et y avait tu vois, un peu cette différence de température, de lumière... Et en fait je remontais je redescendais, je remontais je redescendais. Je me suis laissée un peu comme emportée par mes gestes. Je me concentrais sur euh, sur plus rien d'autre en fait que ce qui m'entourait et, et cette présence là c'est comme si en fait elle était avec moi, comme si elle me tirait vers la surface, et puis qu'elle me ramenait vers le fond. Elle me tirait, tu vois, comme si moi j'étais devenu une sorte de... de tissu un peu, je sais pas. Et... Je me sentais souple, je me sentais légère. Je me sentais accompagnée en fait. (rire) Enfin bref, je sbate en plein.

Là, je sens que ça va je redescends un peu, j'ai un fait un petit tour avant de revenir vraiment en ville. Mais là ça va ça va, je sens que je vais redescendre à Bastia et, et on verra quoi. En tout cas ouais, moi aussi j'ai grave envie de te voir! Et je te dirai, là on va trouver un moment dans l'été c'est sûr. Pour l'instant mon emploi du temps il est un peu dans tous les sens, je sais pas encore trop quand est-ce que je vais faire quoi et tout mais, je te tiens au courant. Et euh, beh j'espère que ça va, mais ça a l'air d'aller, et voilà. Trop hâte de te voir. Je te fais des gros basgi!

Chjappa-grilli. Corre sempre, un casca mai.

Le soir, elle peine à trouver le sommeil. Elle appuie ses doigts sur la peau fine de ses paupières. Elle pense à tous les autres qui s'endorment en même temps qu'elle. Elle se demande à voix basse : qual'hè ch'hà fattu u mo lettu? Qual'hè ch'hà cusgitu i mo lenzoli? Qui a fabriqué mon lit? Qui a cousu mes draps? Qui a inventé les matelas? Quale chì s'hè ripusatu in sta camera nanz'à mè? Qui a mis des plumes dans mon oreiller? Qui a arraché ces plumes à des oies? Qui a monté les murs autour de moi? Qual'hè chì 'hà tagliatu u legnu di e mo persane? Qui a coupé le bois de mes volets? Qual'hè chì cunniscia st'arburi, nanzu ch'elli un sianu tagliati è trasfurmati? Qual'hè chì si ricurderà di li mio sogni, qui se souviendra de mes rêves, si je les raconte?